

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 7 (1910-1911)

Artikel: De l'art
Autor: Pradez, Eugénie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-750402>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

an den er sie als ihren besonderen Ratgeber wies, fühlten sie sich so zuhause, dass sie mit ihm bereits von der Annexion des Puschlav und des Tessin zur Vervollständigung der natürlichen Grenzen der Lombardei sprachen; Österreich, meinten sie, könnte ja die Schweizer am Bodensee und im Breisgau dafür entschädigen.

(Schluss folgt.)

ZÜRICH

WILHELM OECHSLI



DE L'ART

LES LOIS

Il n'y a pas d'effet sans cause. C'est là une phrase courante, usée comme une vieille monnaie, mais d'une vérité si vraie que personne ne songe à la contredire.

Les quelques réflexions qui vont suivre sur l'art de notre temps ont pour but de trouver, ou tout au moins de tenter de trouver, à une des manifestations les plus attristantes de notre vie moderne — non le remède, celui-là, seul le temps, le grand manieur des modes, l'apportera — mais la cause initiale et puissante. Il ne faut pas mettre en oubli que tous les points de vue sincères ont droit à l'expression, et que, selon la conviction qui nous possède, ce qui paraît inopportun aux uns, semble à d'autres d'une utilité immédiate. Pas davantage ne faut-il perdre de vue que l'art est une religion indépendante de toute papauté. Inutile d'insister. Notre pays, ouvert aux idées libres, permet à toutes les opinions de se faire jour, pourvu qu'elles s'expriment d'une façon digne de sa culture et de sa courtoisie¹⁾.

* * *

Partout où sévit une civilisation trop avancée, l'individu vient au monde chargé d'éléments affaiblis. L'air, saturé d'odeurs de choses mortes, l'air trop respiré, qui remplit ses poumons, n'apporte plus le souffle vivifiant indispensable à combler les constants déficits de son organisme intérieur.

¹⁾ Nous nous permettons de dire en toute simplicité que c'est à la prière de coreligionnaires en art que ces quelques lignes sont livrées à la publicité.

Pour faire face au turbulent conflit d'intérêts où il est appelé à vivre, satisfaire l'appétit de jouissances propre aux époques débilitées, quelles armes de combat possède l'homme moderne? Une âme si molle qu'elle est impuissante à retenir et à nourrir la racine de vraies convictions, un besoin maladif de choses neuves ou extraordinaires, le dégoût des joies simples et la fatigue du travail avant d'avoir travaillé.

Alors qu'arrive-t-il? La disproportion entre ce qu'il désire et ce que, en disposant d'un courage si faible et d'un temps si court, il a chance d'attraper au vol dans la mêlée, lui travaille sourdement le cœur et stimule davantage ses appétits. Son but, il le conçoit nettement. Mais la route pour y arriver, encombrée de monde, est incertaine et fatigante. Loin sont les jours où, encore tout palpitants des âpres temps de lutte, les fils du moyen âge atteignaient au génie à force d'énergie, de volonté, de patience. Ce qu'il faut aujourd'hui pour atteindre le but convoité, c'est découvrir à temps un raccourci commode par où fondre sur lui par surprise: et ce but c'est la possibilité de vider à pleines lèvres jusqu'au fond la coupe enivrante de la vie.

Ce ne sont pas quelques individualités perdues dans la masse qui pensent ainsi, c'est une foule irritée, prête à suivre toutes les impulsions qu'on lui donne dès que celles-ci proclament la promesse requise: „Promptitude et plénitude.“ Pourvu que le chemin soit court, l'homme pressé passe partout, et, du haut en bas de l'échelle sociale, on voit les délits et les crimes se multiplier.

Il est impossible qu'un pareil état d'esprit reste sans influence sur la marche et l'orientation de l'art. Il est, au contraire, tout particulièrement menaçant pour son développement, l'art étant la manifestation la plus directe de ce que contient l'âme d'une société.

Plus sensitifs, en effet, et plus réceptifs que la plupart de leurs contemporains, les artistes subissent les premiers l'influence de l'air ambiant. Cela est si incontestable que pour la peinture des mœurs et des intérêts d'une époque, l'historien — chacun le sait — trouve dans leurs œuvres d'indispensables documents.

Le malheur des artistes de nos jours est d'être nés dans un temps d'anarchie intellectuelle et sociale. Avec leur sensibilité d'écorchés, ils sont tombés dans l'âpre bataille des intérêts. Le

premier bruit qui a frappé leur tympan est le craquement sourd que fait entendre l'état social et son branlant édifice de lois. Ils ne se sont pas arrêtés à écouter ces inquiétants indices, ce n'est pas leur affaire, mais leur impressionnabilité en a été touchée quand même, et, parce qu'ils sont fils de leur temps, ils ont cru ouvrir à l'intelligence de l'individu et à son art un champ plus vaste en secouant — comme d'autres dans d'autres domaines — le joug étroit mais nécessaire des lois.

On ne niera pas que dans le monde, même cultivé, les intelligences moyennes et les talents incertains font majorité. Les artistes n'échappent pas à la règle et beaucoup d'entre eux, trop faibles pour se créer une voie originale, sont entraînés comme des fétus de paille sur le premier courant nouveau qui passe. Que ce courant renverse sur son chemin tout ce que le passé a lentement édifié, peu leur importe. Ils avaient besoin d'un drapeau pour guider leurs pas incertains; ils l'ont trouvé, et les faits sont là pour prouver à quelles aberrations peut conduire cette aveugle obéissance.

D'autres artistes, beaucoup mieux doués et qui pourraient, sous la tutelle légitime des lois, atteindre au premier rang, sont trop dévorés du désir d'arriver pour avoir la patience nécessaire à acquérir une maîtrise. Supputant des coups de fortune plus rapides que le long effort caché des grands travailleurs, ils dépensent leur talent en petite monnaie et croient suffisant, pour être originaux, de se soustraire à l'autorité des lois.

Mais rien, ni en nous ni autour de nous, ne subsiste sans le support des lois. Des lois gouvernent la nature, des lois asservissent la société. Dès son entrée dans son berceau, et longtemps auparavant, des lois ont présidé à ce que sera plus tard l'enfant nouveau-né. Pas un seul de nos mouvements ne s'accomplit sans mettre en branle tout un système de lois. Nous portons en nous la loi de vivre et nous l'entretenons par la loi de manger. La pluie nous mouille et le feu nous brûle, à cause de lois fixes qu'il nous est impossible d'anéantir. La nature se glace ou refleurit en suite de lois que nous sommes forcés d'accepter. La pensée qui s'élabore dans nos cerveaux est soumise à l'action d'innombrables lois, que nous déchiffrons encore avec peine. Et si nous voulons l'exprimer, cette pensée, nous avons

recours à un langage qui est un tissu de lois. Si peu respectueux que quelques créateurs d'originalité se montrent parfois des lois du langage, ils sont obligés pourtant, pour être entendus, de s'y soumettre à peu près.

Par quelle grâce d'état, alors que la nature assujettie obéit, impassible, à un code éternel, que la société n'existe que par l'action des lois, que le corps, l'esprit et la parole de l'homme subissent le poids des lois ou des règles, par quelle grâce d'état, l'art seul échapperait-il à la tutelle universelle ?

Il ne le peut pas, et il n'existe pas d'œuvre d'art en dehors de l'obéissance.

Les grands artistes, sculpteurs, peintres ou écrivains qu'une suite de générations a reconnus comme les fidèles traducteurs de la nature et de la pensée, et que précisément cette qualité essentielle a préservés de la mort, ces maîtres ont été les premiers à accepter l'obéissance. Et cette nécessité d'obéir est si grande que les adhérents même les plus fervents de l'anarchie artistique actuelle légitiment leur révolte ou, comme dirait Montaigne, leur désir „d'honorer les inventeurs par où toutes anciennes institutions viennent à desdaing et à mespris“, en alléguant la création d'un art nouveau soumis à des méthodes scientifiques.

L'art soumis à des méthodes scientifiques pour échapper au joug léger des lois qui constituent son existence même !

Mais acceptons un instant cette incompréhensible substitution d'autorité, et voyons si l'introduction des méthodes scientifiques dans la poursuite d'un art a chance de réveiller chez l'artiste la flamme endormie du génie. Qu'est-ce que la science ? Une chaîne d'efforts continus, reliés les uns aux autres par l'intermédiaire d'individus sans nombre, ou, si l'on veut, c'est une marche faite, à pas comptés, dans un sens défini, mais vers un but encore insaisissable. Pour les savants, la nécessité de se servir des empreintes laissées par d'autres sur le sol du passé est absolue. Sans le concours de leurs prédecesseurs, ils ne pourraient rien, et leur œuvre consiste à augmenter par leurs recherches la somme des connaissances acquises. Ouvriers patients et dévoués, ils travaillent, pour ainsi dire, en dehors de leur personnalité. Plus ils s'abîment eux-mêmes dans leur œuvre, plus celle-ci prospère et grandit. Et précisément, parce que l'individu

ne compte pour rien dans la science, il existe dans les recherches poursuivies dans ce domaine une façon régulière de procéder, une routine ou, mieux encore, une sorte d'imitation nécessaire qui assujettit et canalise la pensée.

Cette imitation, qui est un point de départ et fait la force des études exactes, peut-elle convenir à l'art, cette fleur rare ne pouvant s'épanouir que dans l'entièvre liberté de l'individu? La question ne se résout-elle pas en se posant?

Introduire dans l'étude de l'art la méthode scientifique, c'est jeter sur toutes les épaules une même livrée de servitude, transformer en troupeau la plus indépendante des tribus, livrer à l'esclavage une élite qu'un joug étranger écrase et tue. Même si l'artiste, obéissant à une routine de son choix, n'imiter que lui-même, il arrive infailliblement à l'anémie de la pensée et à une monotone insuffisance d'exécution. Il est semblable à un paresseux qui, pour épargner toute fatigue à ses membres sains, se fait constamment véhiculer dans un chariot commode, et finit par perdre la possibilité de se mouvoir seul.

L'air libre, l'espace, l'indépendance et le courage de l'effort personnel sans cesse renouvelé, sont indispensables au progrès de l'art; et l'artiste, pour se développer normalement, doit s'affranchir de toutes les tyrannies, même et surtout de celles des procédés scientifiques. Tous les jougs lui sont funestes, sauf le seul qui constitue, nous le répétons, l'existence même de son art, c'est à dire celui des lois¹⁾. Privé de la tutelle des lois, il retourne aux balbutiements des temps d'ignorance, où, faute de connaître les moyens de révéler leur pensée, des génies, enchaînés et captifs, nous parlent de très loin une langue qu'ils ne savent pas et n'auront pas le temps d'apprendre²⁾.

¹⁾ Ce n'est pas à dire que les lois suffisent à créer l'art, non certes, mais, seules, elles lui permettent de manifester son existence.

²⁾ Pour éviter tout malentendu, voici rapidement énumérées quelques-unes des lois que l'évolution de l'art a lentement conquises sur l'ignorance et que ceux qui ont étudié pratiquement la peinture en dehors de l'école révoltée, considèrent comme un code sans lequel l'art tâtonne dans l'obscurité, l'impuissance et le bizarre:

Le dessin, le rapport des valeurs, la vérité des couleurs, la perspective, le souci des atmosphères, la convergence des effets, une pensée assez nettement conçue pour être intelligible au spectateur, etc....

Au sujet du dramaturge anglais Marlowe, Taine exprime très bien l'état d'impuissance qu'a traversé l'artiste des premiers temps, alors qu'ignorant les lois et les ressources de son art, et incapable de faire marcher une action, d'en varier les évènements et d'en conduire les dialogues, etc., il ne faisait qu'indiquer d'une façon incomplète et maladroite ses intentions et son but.

„Pour que la tragique idée de Marlowe, dit Taine, éclosse enfin aux regards de tous et en pleine lumière, il faut qu'après lui un génie plus grand, muni de l'expérience acquise (Shakespeare), couve une seconde fois les mêmes âmes.“

Cette remarque si vraie pour la littérature ne l'est pas moins pour les arts plastiques. Qui ne s'en est bien des fois convaincu en parcourant les musées de Rome, de Florence, du Louvre, etc., où se saisit toute la suite du laborieux défrichement du passé? Etres privilégiés, les artistes des grandes époques ont hérité du fruit de ce long travail. Tous les moyens de traduire la nature en lui faisant exprimer leur propre pensée ont été à portée de leur main, et la vigueur d'une vie jeune circulait dans leurs veines.

Un legs plus complet encore est l'apanage des artistes d'aujourd'hui, mais c'est l'être humain qui n'est plus le même: débarrassé des entraves de l'ignorance, mais dédaigneux des acquisitions du passé, l'artiste moderne se croit appelé à la rénovation de son art, et, imbu des idées de son temps, il domine de sa superbe la nature elle-même. Il s'en va fracassant tout devant lui, les lois, la vérité, le possible pour complaire à une maladive et éphémère fantaisie. Mais si, comme on l'a dit justement, l'art peut être „supérieur à la nature“¹⁾, en ce qu'il a le privilège de choisir et de trier, de souligner ou de négliger ce qui peut servir ou nuire à l'illustration de son sujet, il ne peut pas échapper au joug des lois sans cesser d'exister.

Dans *Une année au Sahel*, Fromentin, traitant de la liberté que garde l'artiste en face de la nature, dit très finement:

„Il serait inutile d'être un excellent esprit et un grand peintre, si l'on ne mettait dans son œuvre quelque chose que la réalité n'a pas, c'est en quoi l'homme est plus intelligent que le soleil...!“

¹⁾ Taine. Philosophie de l'art.

Mais il a soin d'ajouter ailleurs :

„Les maîtres seuls sont d'intelligence avec la nature. Ils l'ont tant observée qu'à leur tour ils la font comprendre. Ils ont appris d'elle ce secret de simplicité qui est la clef de tant de mystères. Elle leur fait voir que le but est d'exprimer, et que pour y arriver les moyens les plus simples sont les meilleurs.“

Comment mieux faire sentir le prix qu'il attachait à la constante observation de la nature, sans limiter en quoi que ce fût l'indépendance de l'artiste ?

Une des grandes erreurs des jours de déroute que nous traversons, est l'idée que des partis pris de vision et d'exécution, des routines, des méthodes scientifiques remplaceront avantageusement l'effort personnel et les lois infrangibles de l'art, et qu'une servitude plus étroite et moins légitime relèvera le sentiment abaissé et la vision malade.

Ce qu'il faudrait arriver à comprendre, c'est que le renouvellement de l'art, comme tout autre progrès accompli par l'humanité, émane tout d'abord de l'intérieur de l'homme. et que les questions de procédés sont secondaires. Elles deviennent même des obstacles dès qu'elles s'arrogent à tort un rôle qui n'est pas le leur.

Et précisément parce que tout renouvellement réel vient de l'intérieur de l'homme, être sans cesse divers et changeant, ce renouvellement sera continu tant que l'individu ne sera pas entamé par des contagions empoisonnées, rongé par quelque fièvre secrète, débilité par l'air trop respiré qui pénètre dans ses poumons, ou entraîné aux aventures dangereuses des inutiles révoltes.

On pourrait citer à l'infini des exemples de la diversité d'expressions que trouve, pour marquer son originalité, tout en restant soumis aux mêmes lois, le génie et même le talent.

„Qu'on rapproche, dit M. Emile Michel¹⁾, la facture serrée, austère et dépouillée de tout artifice d'un Ravestein, de la manière vive, alerte, spirituelle et incisive de Franz Hals, si vrai aussi à sa façon, et, malgré sa désinvolture, si fidèle interprète de la réalité; qu'on songe au talent à la fois si délicat et si mâle d'un

¹⁾ Dans sa belle étude sur Rembrandt.

Thomas de Keyser et l'on comprendra la richesse de cette école qui, avec un égal souci de la vérité et une technique presque semblable, admet cependant des différences aussi profondes. Bien qu'ils aient précédé Rembrandt, de tels hommes conservent, même en face de lui, leur physionomie originale et leur valeur.“

Et Taine, en parlant de l'idée, dit non moins justement: „Tous les grands types peuvent être renouvelés, ils l'ont été incessamment et c'est justement la marque propre, la gloire unique, héréditaire des vrais génies que d'inventer en dehors de la convention et de la tradition.“

Remarquons en passant que Taine se garde de dire, et pour cause: en dehors de la nature et des principes si péniblement conquis sur l'ignorance. Après avoir énuméré quelques-unes des œuvres, si opposées, dues à de grands artistes ayant traité un même sujet, il résume et illustre sa pensée en établissant un parallèle saisissant entre la façon dont trois maîtres, vivant au milieu de la même nature, Vinci, Michel-Ange et Corrège ont interprété la Léda mythologique:

Celle de Léonard: „... debout, pudique, les yeux baissés, les lignes d'un beau corps ondulant avec une élégance souveraine et raffinée . . .“

Celle de Michel-Ange: „... reine de la race colossale et militante, sœur de ces vierges sublimes qui, dans la chapelle de Médicis, dorment lassées ou s'éveillent douloureusement pour recommencer le combat de la vie . . .“

Celle du Corrège: „... où tout est séduction, attrait, rêve heureux, grâce suave, volupté parfaite . . .“

Et il conclut:

„Laquelle préférer? Et quel caractère est supérieur, la grâce charmante de la félicité débordante, la grandeur tragique de l'énergie hautaine ou la profondeur de la sympathie intelligente? Tous correspondent à quelque portion essentielle de la nature humaine ou à quelque moment essentiel du développement humain. Le bonheur et la tristesse, la raison saine et le rêve mystique, la force active et la sensibilité fine, les hautes visées de l'esprit inquiet ou le large épanouissement de la joie animale, tous les grands partis pris à l'endroit de la vie ont une valeur. Des siècles et des peuples entiers se sont employés

à les produire au jour; ce que l'histoire a manifesté, l'art le résume, et de même que les diverses créatures naturelles, quels que soient leur structure et leurs instincts, trouvent leur place dans le monde et leur explication dans la science, de même les diverses œuvres de l'imagination humaine, quel que soit le principe qui les anime et la direction qu'elles manifestent, trouvent leur justification et leur place dans l'art.“

Il est impossible de mieux dire. Seulement, pour que les diverses œuvres de l'imagination humaine, quels que soient les principes qui les animent et la direction qu'elles manifestent, trouvent leur justification critique et leur place dans l'art, il faut qu'elles soient soumises aux règles de l'art, soucieuses des acquisitions du passé, respectueuses de la nature; en un mot, qu'elles soient des œuvres d'art et que les artistes qui les créent vivent en citoyens libres sous un code de lois nécessaires, plutôt que livrés à des caprices anarchistes et individuels.

II.

Si l'anarchie que nous respirons dans l'atmosphère ambiante contribue à déséquilibrer la mentalité moderne; si elle va jetant autour d'elle une semence d'ivraie trop pressée de lever et de produire, il existe néanmoins dans la société, dans l'art et partout, une résistance tenace qui s'efforce de repousser cette végétation encombrante. Plus acerbe qu'ailleurs, peut-être, se poursuit dans le domaine qui nous occupe la lutte entre l'esprit d'obéissance et l'esprit d'anarchie. Il est donc naturel de rattacher à la même cause des effets identiques. D'autant plus que ce n'est pas seulement entre les écoles que gronde la tempête, mais entre la masse même du public et les artistes qui apportent une conception nouvelle de l'art.

Sans doute le public dépourvu de toute connaissance de métier ne peut pas prétendre à trancher tous les litiges, ni à imposer son goût comme une autorité suffisante. Sa censure est faillible, facile à entraîner. Cependant, précisément à cause de l'ignorance où il est des moyens, des trucs, des ficelles, il reste une proie beaucoup plus accessible à l'émotion. S'il ne peut pas être un conseiller, sa sympathie, ou son attention tout au moins n'en reste pas moins indispensable au succès d'une école,

et si, par la bouche d'individus trop diserts, pris dans le tas, il lui arrive souvent de dire des absurdités, le public reste néanmoins un bloc résistant qui coupe résolument le chemin aux révoltés, affranchis des lois. Et bien téméraire serait l'espérance de l'amener à troquer la jouissance qu'il demande à l'art contre un malaise d'esprit qui le poursuit comme un cauchemar. Jamais il ne consentirait à un écolage qui froisse ses aspirations intimes et jette un défi au témoignage de ses yeux.

Certes il a commis de graves erreurs et de cruelles injustices, il en commettra toujours. Beaucoup de génies méconnus qui se sont épuisés à livrer d'inutiles assauts à l'attention de leurs contemporains, occupent aujourd'hui une place d'honneur dans l'histoire de l'art. Pris ici et là dans des temps et des pays divers, nombre d'artistes, sculpteurs, littérateurs et peintres, n'ont pas récolté de leur vivant la gloire qu'ils méritaient. Dans la bataille de la vie, ce ne sont pas toujours les plus faibles qui tombent; loin de là, chacun le sait. Mais autre chose est le malheur d'un individu que la foule écrase en passant sans le voir, autre chose la révolte d'une école qui s'affranchissant audacieusement des lois et ruinant l'édifice du passé, prétend reconstruire un art nouveau en dehors de la nature et de la vérité.

N'apporter à ce bouleversement que la fragile explication d'une différence de vision frise, osons le dire, l'absurdité. Mais d'où viendrait donc, après la longue suite de générations où l'œil des peintres a vu les couleurs et les formes non seulement comme leurs contemporains les voyaient, mais comme notre rétine nous les représente aujourd'hui, d'où viendrait cette multitude atteinte d'une bizarrerie de vision inconnue jusqu'ici?

Laissons au temps le soin et de détruire cette erreur et de rétablir la discipline qui seule ramènera l'entente indispensable entre le public et les artistes.

Dans la préface de son „Histoire de la peinture hollandaise“, M. Henry Havard a une exclamation qui exciterait aujourd'hui dans le camp émancipé, un tollé d'indignation. „L'art, dit-il, c'est la nation, c'est le peuple!“ Qu'on se souvienne, pour le bien comprendre, de la force que donnait aux maîtres d'autrefois l'encouragement de leurs contemporains et de la funeste influence qu'eut ensuite sur l'art l'indifférence du public,

lorsque, sollicité par d'autres préoccupations, il se désintéressa des jouissances abstraites. Rappelons aussi, en terminant, la longue patience des peintres et sculpteurs de la Renaissance travaillant pendant tant d'années dans l'atelier de leurs maîtres, et, dans cette retraite, inconnus du monde, se familiarisant avec les lois de leur art, se dépouillant de l'ignorance, s'exerçant la main et ne sortant de leur chrysalide qu'une fois l'œuvre de transformation accomplie. Comparons à cette lente incubation la hâte fiévreuse des abolisseurs de lois et ne nous étonnons plus de la différence des résultats. „Il faut, dit Froumentin, une véritable abnégation de soi-même pour cacher ses études et n'en manifester que le résultat“.

Notre période artistique se dressera sur la route de l'histoire comme un monument, attestant, une fois de plus, l'influence des tendances et des passions d'une époque sur les individus qui la traversent, et son œuvre de renouvellement restera sur le rivage de l'art comme un vestige curieux. Elle porte en elle un vice qui la condamne à ne pas jouer d'autre rôle, vice que la postérité démêlera sans peine et extirpera en souriant, vice fondamental qui détruit l'équilibre intime de l'homme comme celui de la société: — le mépris des lois —.

LAUSANNE

EUGÉNIE PRADEZ

□□□

DIE ENTSTEHUNG DER KULTUR-PFLANZEN

(Schluss.)

Welches sind nun die *Ursachen und die Art und Weise der Entstehung der Kulturpflanzen?*

Die Kultur vieler Pflanzen, darunter einiger der allerwichtigsten, wie zum Beispiel der Getreidearten, reicht zeitlich weit zurück; ihr Anfang fällt vielfach mit dem Beginne der menschlichen Kultur überhaupt zusammen. Infolgedessen besitzen wir für die weitaus größte Zahl der Kulturpflanzen keinerlei historische Dokumente über ihre Entstehung; wir sind daher darauf angewiesen, aus wenigen uns genau bekannten Fällen von rezenter Entstehung